Sans l'aide des cocos de l'URSS, Hitler aurait-il pu envahir la France et la Pologne ?

écrit par Adalbert le Grand | 19 septembre 2019

Illustration : signature du pacte germano-soviétique, signé le 23 août 1939.

.

Notre ami Adalbert nous propose ici une thèse audacieuse, à approfondir et à débattre !

Pour rappel, cet extrait de Wikipedia :

Le **Pacte germano-soviétique**, officiellement **traité de non-agression entre l'Allemagne et l'Union soviétique**, est un ensemble d'accords diplomatiques et militaires signés le 23 août 1939 à Moscou, par les ministres des Affaires étrangères allemand, Joachim von Ribbentrop, et soviétique, Viatcheslav Molotov, en présence de Joseph Staline.

Il est également connu sous les dénominations de **pacte Molotov-Ribbentrop**, **pacte Ribbentrop-Molotov** (surtout en Occident), **pacte Hitler-Staline** (surtout dans les pays concernés) et **Pacte de non-agression de 1939** (surtout en Russie et Biélorussie).

Il suit de quelques mois la signature du pacte d'Acier signé par Ciano et Ribbentrop

entre l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste, bientôt rejointes par l'empire du Japon.

Outre un engagement de neutralité en cas de conflit entre l'une des deux parties et les puissances occidentales, le Pacte germano-soviétique comportait un protocole secret, qui répartissait entre l'Allemagne et l'URSS un certain nombre de pays et territoires à annexer, à savoir la Finlande, la Pologne, les pays baltes et la Bessarabie.

Cet accord conduit à une grave crise des relations internationales, mais aussi à une crise interne au sein des partis communistes occidentaux ; en France, il entraîne des mesures d'interdiction du Parti communiste français (décrets Daladier).

Ce pacte prend fin prématurément le 22 juin 1941, du fait de la décision d'Hitler d'attaquer l'URSS en déclenchant l'opération *Barbarossa*, laquelle donne lieu à un retournement d'alliances immédiat, l'URSS rejoignant alors le camp allié.

.

Sur les rapports entre les nazis et les communistes, un complément d'information, un fait rarement mentionné : la collaboration active de l'URSS à l'invasion de la Pologne puis de la France.

En effet, sans les fournitures massives par dizaines de trains entiers de matières premières, pétrole, charbon acier, de nourriture et même véhicules par l'URSS, les Nazis n'auraient jamais eu les moyens de faire la guerre en 39-40 et surtout les ressources pour reconstituer leurs forces et écraser la France, après avoir perdu un quart de leurs chars face à la pourtant faible Pologne.

Autre fait ignoré, le fait que c'est la France qui a fait perdre la guerre à l'Allemagne dès 1940. Contrairement aux idées reçues (répandues par la propagande nazie d'ailleurs), l'armée française s'est bien battue malgré le commandement d'un État-major désastreux, et a d'une part permis l'évacuation de l'armée anglaise de Dunkerque en tenant quatre jours à un contre dix, et d'autre part détruit la moitié des

chars (plus que les pertes à Koursk) et les deux-tiers des avions allemands (eh oui!), ce qui a empêché Hitler d'envahir l'Angleterre et retardé d'un an l'attaque de l'URSS.

Certes, celle-ci a payé cher par la suite son alliance de 39-40. Cela n'amoindrit pas la responsabilité et la faute des communistes.

Car sans eux, l'armée allemande n'aurait pu écraser par sa supériorité matérielle l'armée française. L'industrie allemande n'aurait pas eu les ressources pour construire suffisamment de chars et d'avions, l'armée assez de pétrole pour les alimenter, et le rapport de force aurait au minimum été équilibré. Voire défavorable!

Que se serait-il passé si les cocos n'avaient pas signé le pacte germano-soviétique? Il est fort probable qu'Hitler aurait perdu la guerre contre la France et l'Angleterre dès 1940. De cela les cocos se gardent bien de se vanter, au contraire!

La propagande communiste et gauchiste d'après-guerre a réussi à faire oublier cette collaboration de l'URSS, les sabotages des communistes en France, et leur énorme responsabilité dans la victoire allemande, et donc dans ce qui s'en est ensuivi.

Et aussi à faire croire que la Collaboration était le fait exclusif de l'extrême-droite (la majorité des collabos étaient de gauche ou surtout « pacifistes » (lâches), comme Laval), parvenant même à associer et identifier nazisme, fascisme avec celle-ci dans l'imaginaire collectif, alors même que 90% de ses membres ont combattu dans la Résistance.

La gauche extrême n'a jamais eu peur du mensonge le plus éhonté. Et cela continue aujourd'hui